

Exhibition catalogue:

Céramique Fiction

Musées de Rouen, March 2006, FRANCE



60

Farida Le Suavé se raconte des histoires, des histoires qu'elle monte de toutes pièces, en grès de la Puisaye. Ainsi sont nés *Trop Tôt*, *Contraire du solide*, *Neuf fragments* et *Conversation*, actuellement réunis au musée des Beaux-Arts en une installation dans laquelle le visiteur est invité à déambuler. Derrière la souplesse des formes rondes, la délicatesse du coloris, un rose tendre naturel, se dissimule un travail acharné et virtuose entièrement basé sur la technique des colombins. Façonnée, lissée, pendant des mois, chaque pièce a été cuite puis poncée.

Cirées, brillantes, les formes débordent, s'ouvrent, se révélant d'une sensualité telle que l'on trouve presque inconvenant de se tenir si près, de suivre des yeux une ouverture, une courbe, un pli... Libre à chacun de donner corps à *Trop tôt* perché sur son matelas, d'imaginer les invisibles échanges de *Contraire du solide*..., d'entrevoir dans *Neuf fragments* le carnage ou l'extase... La matière ne s'y prête que trop bien.

Onirique, luxuriante, l'installation de Farida Le Suavé ne se contente pas de convoquer l'imagination et les sens mais parvient avec brio à troubler la frontière organique qui sépare de tout temps, la céramique inerte du corps vivant.

Farida Le Suavé

Trop tôt, 2004
Neuf fragments, 2003
Conversation, 2003
Contraire du Solide, 2001

Rébus de terre et d'objets

La sculpture de Farida Le Suavé associe avec bonheur deux éléments très différents : un objet artisanal aux formes usuelles, une table ou un matelas, à une céramique en grès. Souvent, elle accouple deux céramiques ensemble ou encore en assemble une à un drapé. Il pourrait s'agir de couples qui dialogueraient, se raconteraient des histoires improbables à moins qu'il ne s'agisse d'éléments antagonistes...

L'origine de ces sculptures est à chercher dans les histoires que se raconte leur auteur, des histoires que Farida dessine avant de les réaliser en « vrai ». Des histoires dont elle poursuit la narration, l'invention, à mesure qu'elle travaille dans son atelier, et que, lentement, elle élabore ses céramiques. Extravagant, baroque, simple et efficace, ce travail relève aussi du domaine de l'intime. D'abord parce qu'il résulte de la main qui modèle, dresse, lisse, polit, fait exister une matière malléable et palpable, onctueuse et ductile, la « matière mère » : de la « terre à la chair » explique Farida. Cette action induit tendresse et rondeur ou, au contraire, cette main brutalise la terre, contrariant sa montée régulière et bosselant sa surface.

Chaque terre cuite, sensuelle et impudique, ressemble à une peau tendue accidentée par la vie, avec ses sublimes carnations, ses boursouflures et ses enflures. Elles exaltent les désirs qui leur ont donné naissance. Tronc somptueux. Corps sans membres ni tête, corps amputé, décortiqué, évidé.

c é r a m i q u e f i c t i o n

